

ANONYME

LUC FIVET

Théâtre

lucfivet.fr

© Luc Fivet, 2025

979-10-93698-16-8

Couverture © Luc Fivet (avec Gamma AI)

Personnages

Le comptable

L'intrus

Un second rôle féminin : l'agent de police, Angelina, Catherine, l'assistante sociale, Élise, Lydia

Un second rôle masculin : Alfred Lopic, Schalk, le banquier, le médecin, le bouquiniste, le patron du restaurant, Mikaël, le chirurgien

Décor

La pièce de séjour du comptable avec un canapé, une table basse, une télévision, une bibliothèque chargée de livres, de CD et de DVD, une cuisine américaine et une porte donnant sur la chambre à coucher ; un espace, côté jardin, avec une table et deux chaises qui seront éclairées à certains moments ; à côté de la table, l'espace laissé libre suggère la rue.

Scène 1

(Le comptable rentre chez lui : costume cravate, manteau, attaché-case ; devant sa porte, l'intrus : survêtement informe, chaussures de jogging.

Le comptable sort ses clés de son manteau. Il découvre l'intrus qui l'attend sur le pas de la porte, les mains dans les poches de son survêtement. Ils se font face en silence quelques instants.)

Le comptable : Bonsoir.

L'intrus : Bonsoir, monsieur.

(L'intrus ne fait pas mine de s'écarter de la porte.)

Le comptable : Je peux vous aider ?

L'intrus : Je ne sais pas.

Le comptable : Nous nous connaissons ?

L'intrus : Pas vraiment.

Le comptable : Dans ce cas, pouvez-vous me dire ce que vous faites devant chez moi ?

L'intrus : Je vous attendais.

(Le comptable jauge l'intrus d'un regard dubitatif. L'intrus se lance.)

L'intrus : En fait, c'est moi qui suis venu vous aider.

Le comptable : C'est gentil, mais je ne me souviens pas d'avoir fait appel à qui que ce soit.

L'intrus : Pourtant, je suis là.

Le comptable : Je vois bien. Maintenant, si ça ne vous dérange pas, je vais regagner mon domicile.

L'intrus : J'allais vous le proposer.

(Le comptable fait un pas vers la porte. L'intrus ne bouge pas.)

L'intrus : C'est un euro.

Le comptable : Je vous demande pardon ?

L'intrus : Pour rentrer chez vous, c'est un euro.

(Le comptable regarde l'intrus d'un air apitoyé. Il fouille ses poches et sort une pièce d'un euro, qu'il tend à l'intrus.)

Le comptable : Je comprends, les temps sont durs... La crise. Tenez, mon brave. Je vous souhaite une bonne soirée.

(L'intrus s'écarte, le comptable ouvre sa porte, mais l'intrus le suit dans le salon.)

Le comptable : Que faites-vous ?

L'intrus : Je vous l'ai dit : je suis venu vous aider.

Le comptable : Mais je n'ai pas besoin d'aide.

L'intrus : Tout le monde a besoin d'aide. Comme vous le dites, les temps sont durs.

Le comptable : Veuillez sortir de chez moi.

(L'intrus ferme la porte.)

L'intrus : Ôtez votre manteau, mettez-vous à l'aise. Vous avez bien mérité de vous détendre un peu après cette dure journée de boulot.

(Le comptable pend son manteau à une patère. L'intrus se tient devant le comptable.)

L'intrus : C'est un euro pour entrer dans votre salon.

Le comptable : Je vous ordonne de sortir de chez moi.

L'intrus : Ne vous énervez pas comme ça. Donnez-moi une pièce d'un euro et nous serons quittes. Ne me dites pas que vous n'en avez plus : j'en ai vu une autre il n'y a même pas une minute.

(Le comptable sort une pièce. L'intrus l'empoche et se promène dans le salon, les mains dans les poches, en admirant la décoration.)

L'intrus : C'est vraiment joli chez vous. Très bien décoré.

Le comptable : Vous aviez dit que nous étions quittes.

L'intrus : Pour passer de l'entrée au salon, oui. Très chouette, votre télé. Vous recevez combien de chaînes ?

(Le comptable observe l'intrus, stupéfait.)

Le comptable : Mais que voulez-vous à la fin ?

L'intrus : Je vous l'ai déjà dit : je viens vous donner un coup de main. C'est calme, chez vous, on dirait. Vous êtes propriétaire ou locataire ?

Le comptable : Propriétaire. C'est la maison de mes parents. J'en ai hérité à leur décès.

L'intrus : Et vous vivez seul ?

Le comptable : Exactement. Et il n'y a aucune raison pour que ça change.

L'intrus : Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de vous déranger.

(Le comptable se dirige vers la chambre, l'intrus s'interpose.)

L'intrus : Pour entrer dans votre chambre, c'est un euro.

Le comptable : Fichez-moi la paix, bon sang !

L'intrus : Je ne demande pas mieux ! Donnez-moi un euro et ensuite vous pourrez vous changer.

(Le comptable donne quelques pièces à l'intrus et disparaît dans la chambre. L'intrus continue à lui parler, l'épaule appuyée au chambranle.)

L'intrus : Il est sympa, votre papier peint. Ma tante avait le même dans sa maison. Bonne qualité. Lessivable. Ça a tenu des années. Vous l'avez posé il y a longtemps ?

(Le comptable s'est changé, il a ôté sa veste et sa cravate et a enfilé des chaussons. Il s'apprête à regagner son salon. L'intrus tend la main.)

L'intrus : Pour le salon, c'est un euro.

Le comptable : Mais...

L'intrus : Qu'est-ce c'est, un euro, pour un type comme vous ? Une misère ! En plus, je vous débarrasse de votre mitraille. Allez, soyez sympa, quoi...

(Le comptable retourne ses poches et lui fourre un tas de pièces dans la main. L'intrus bloque le passage pendant qu'il compte.)

L'intrus : Il manque cinq centimes.

(Le comptable fouille ses poches et lui tend cinq centimes avec condescendance.)

Le comptable : Tenez, mon pauvre ami. Faites-en bon usage.

(Il va s'asseoir dans son canapé. L'intrus s'empresse.)

L'intrus : Vous m'avez l'air épuisé, vous devriez vous détendre. Vous avez mérité un bon whisky.

(D'autorité, l'intrus ouvre le bar, verse un verre de whisky et le tend au comptable. Celui-ci veut s'emparer du verre, mais l'intrus le garde en main.)

L'intrus : Pour le whisky, c'est un euro.

Le comptable : Comment osez-vous ?

L'intrus : Vous avez bien un billet de cinq dans votre portefeuille, non ? *(Il secoue sa poche pour faire tinter les pièces.)* Pas de problème, j'ai la monnaie !

Le comptable : Je vous préviens, je vais appeler la police.

(L'intrus hausse les épaules. Le comptable sort un billet de cinq euros de son portefeuille, puis son téléphone. Le comptable tente de composer le numéro, mais l'intrus lui met dans les mains un paquet de pièces qui tombent de toutes parts. L'intrus l'aide à les ramasser et les compte avec lui pendant que le comptable essaie de se concentrer sur sa communication.)

Le comptable : Allô ? Police ? Je tiens à vous signaler une intrusion. Oui, à mon domicile, rue de la Paix. Au numéro 15. Vous envoyez quelqu'un ? Dans une minute ? Parfait. Je vous attends. *(Il raccroche.)* Je vous aurai averti. *(L'intrus lui amène un bol de cacahuètes.)* Merci.

L'intrus : Pour les cacahuètes, c'est un euro. Et ne me dites pas que vous êtes fauché !

Le comptable : Quoi ? Vous ne manquez pas de toupet !

(Le comptable garde les bras croisés. L'intrus s'assied sur l'accoudoir du canapé.)

L'intrus : Il ne faut pas vous mettre dans des états pareils pour si peu. Un euro pour un bol de cacahuètes, c'est donné... Il est bon, votre whisky ?

Le comptable : Aussi bon qu'il peut l'être dans ces conditions.

(La femme agent de police apparaît et sonne. Le comptable fait le geste de se lever, mais l'intrus se précipite avant lui pour ouvrir.)

L'agent de police (à l'intrus) : Bonsoir. Police nationale.

L'intrus : Bonsoir. Entrez.

L'agent de police : Alors, que se passe-t-il ?

L'intrus : Mon ami ne se sent pas en sécurité.

L'agent de police : Il a l'air tout à fait tranquille.

L'intrus : Et pourtant, il s'inquiète.

L'agent de police : Je comprends. En temps de crise, on est troublé par tout ce qu'on voit à la télévision. On s'angoisse et on se met à paniquer.

L'intrus : Exactement. C'est quand même terrible, tout ce qu'on peut s'imaginer.

L'agent de police : En effet. Mais comme je dis toujours, il ne faut pas confondre sentiment d'insécurité et insécurité réelle.

(Le comptable se lève, le verre à la main.)

Le comptable : Puis-je prendre la parole ?

L'agent de police : Qui êtes-vous, monsieur ?

Le comptable : Je suis le propriétaire de cette maison.

L'agent de police : C'est vous qui avez appelé ?

Le comptable : Oui.

L'agent de police : Dans ce cas, pouvez-vous m'expliquer ce qui ne va pas ?

Le comptable (*désignant l'intrus*) : Ce qui ne va pas, c'est lui.

(L'agent de police observe l'intrus.)

L'agent de police : Vous vous êtes disputés ?

Le comptable : C'est beaucoup plus simple que cela : ce monsieur n'a rien à faire chez moi.

L'agent de police : Je pense que cela mérite quelques éclaircissements.

Le comptable : Eh bien, je rentrais du travail quand cet homme a fait irruption à mon domicile. Depuis, impossible de m'en débarrasser.

L'agent de police (*se tournant vers l'intrus*) : C'est vrai, monsieur ?

L'intrus : Absolument pas. Je suis entré dans cette maison avec le plein consentement de son propriétaire. Il m'a même payé pour cela.

(L'intrus montre le billet de 5 euros.)

L'agent de police : Vous êtes auxiliaire de vie ?

L'intrus : C'est une belle définition. Elle me convient parfaitement. Je m'occupe de monsieur. On est même devenus amis.

Le comptable : Je m'insurge contre cette interprétation des faits ! Ce monsieur n'est pas mon ami !

L'intrus : Vous venez de m'appeler mon pauvre ami, si je ne me trompe. Et je viens de vous servir votre apéritif. Dans ces conditions, je me demande comment vous pouvez parler d'intrusion.

(L'agent de police dévisage le comptable.)

L'agent de police : Excusez-moi, monsieur, mais vous laissez souvent des inconnus accueillir vos visiteurs ?

Le comptable : Il ne m'a pas laissé le temps d'aller ouvrir la porte. Il m'a pris par surprise.

L'agent de police : Vous étiez trop occupé à déguster votre whisky, c'est bien cela ?

Le comptable : Croyez-moi, après la journée que je viens de passer, sans compter les désagréments de la soirée, un petit remontant n'est pas de trop.

(L'agent de police réfléchit, un doigt sur la tempe.)

L'agent de police : Si je comprends bien, vous accusez ce monsieur d'avoir pénétré frauduleusement dans votre domicile alors qu'il n'y a pas de trace d'effraction, qu'il n'a pas proféré de menace et que vous prenez tranquillement l'apéritif dans votre canapé ?

Le comptable : Je sais que cela peut paraître étrange, mais telle est la vérité.

L'agent de police *(d'un ton conciliant)* : Je comprends. Vous savez, il est inutile de se mettre dans des états pareils pour une simple brouille entre amis. Une franche explication, et tout rentrera dans l'ordre. Vous voulez un bon conseil ? Réconciliez-vous plutôt autour d'un bon verre.

(L'agent de police esquisse un vague salut militaire et regagne la sortie, escorté par l'intrus. Le comptable reste sur son canapé, sidéré. L'intrus revient dans le salon et se sert un whisky.)

L'intrus *(haussant les épaules)* : Et voilà.

(Noir)